

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-841-Ouvrir-vers-un-arriere-monde.html>



# I.D n° 841 : Ouvrir vers un arrière-monde

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 14 septembre 2019

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Refermant** *Un écart de conscience*, de **Jean-Pierre Chambon** ([Le Réalgar éd.](#)), je me rends compte combien aujourd'hui les poètes ont pris leur distance avec ce qui les a pourtant longtemps mobilisés, les conduisait à se pencher sur les obscurités de leur propre psyché, d'évoquer *ce que Nerval dans Aurelia avait nommé / l'épanchement du songe / dans la vie réelle*, même si l'auteur aussitôt précise que *l'expérience qu'il essaie de transmettre / un peu de la très pâle illumination / apparaît / d'une nature bien différente*. Il est vrai que les poètes, pour m'en tenir à une généralité, - contestable parce que généralité -, semblent actuellement s'attacher davantage à saisir les choses simples dans leur vérité, les moments fugaces de ce qu'il faut bien désigner comme la réalité, soit - pour reprendre un titre précédent de ce même auteur - au *Tout venant* ([I.D n° 546](#)).

Livre de poèmes, *Un écart de conscience* forme néanmoins récit, et si la phrase se découpe en vers irréguliers, elle reste proche de la prose, - une prose musicale qui raconte, s'adressant à un interlocuteur non désigné, disparu ou lointain, auprès duquel le narrateur essaie de se justifier, de lui faire partager un mystère que lui-même peine à cerner, qu'il s'efforce pourtant, sans trop y croire, à le re-susciter : *un phénomène / ... si tenu qu'[il] ne sait même pas/ s'il existe vraiment* :

Sans doute convient-il de se trouver  
dans une disposition particulière  
un relâchement de la volonté  
un abandon de tout contrôle  
une attente sans attente  
sans conscience ni désir  
pour que se reproduise l'imperceptible miracle.

Il me revient certainement pas d'éclairer le mystère, de ce qui se présente comme une manière de suspens, même si au bout du compte la démarche d'élucidation paraît plus importante que la résolution du mystère lui-même. Et dans cet exercice, malgré les protestations du poète quant à son inhabileté fondamentale, on est en droit de se souvenir qu'en d'autres occasions, Jean-Pierre Chambon a su entraîner son lecteur dans les mystères de l'intériorité, avec *Matière de Coma* par exemple ([I.D n° 663](#)), et plus récemment, à propos de *L'Ecorce terrestre* ([I.D n° 737](#)) je soulignais son *art de voir au-delà des apparences*. En ce sens, *Un écart de conscience* prolonge de fait une démarche des plus cohérentes.

Toutefois, au terme de sa lecture, on est en droit de s'interroger sur l'enjeu véritable de cette écriture : sans doute est-il de retrouver un souvenir perdu, de retrouver le *passage vers l'entre-deux*, de *sentir frissonner la trace errante / instable indéchiffrable / d'un arrière-monde*, mais peut-être davantage, comme le laisse entendre avec force la dernière strophe, de maintenir vivant le souvenir d'un disparu qui fut cher. Je retranscris les derniers vers du poème :

Par delà le désenchantement  
je garde pourtant vif à l'esprit le souvenir du mystère  
que j'avais pressenti dans la prose courante.

De même que je tâche de maintenir  
les traits de son visage  
à travers le brouillard des années  
et m'efforce de discerner le timbre de sa voix  
perdue dans le brouhaha s'élevant  
des soubassements de la mémoire.

*Post-scriptum :*

**Repères : Jean-Pierre Chambon :** [Un écart de conscience](#). (Suivi de *Prosopopée du peintre des cavernes*). Photographies de **Christiane Simès**  
. Le Réalgar éd. (20 rue Blanqui - 42000 Saint-Etienne) . 66 p. 14Euros.